

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Instruction Pour Les Jardins Fruitiers Et Potagers**

Avec un Traité des Orangers, suivy de quelques Reflexions sur  
l'Agriculture

**La Quintinie, Jean**

**Amsterdam, 1692**

Chapitre IV

[urn:nbn:de:bsz:31-333032](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-333032)

Jardinier, s'il vient à manquer, soit pour goûter le plaisir de voir l'ordre de la suite des productions, il pourra s'en donner le divertissement dans le Livre où cette maniere est traitée à fond, comme aussi il pourra s'instruire amplement de tout le reste du Jardinage dans les Traitez particuliers qui sont faits sur chacune de ses parties.

## CHAPITRE IV.

*Des moyens de se connoître en chois de Jardiniers.*

CEN'est pas assez, comme nous avons déjà dit, que nôtre nouveau curieux ait acquis la connoissance donc nous venons de parler, il faut encore qu'il se mette en état de pouvoir juger par luy-même, & sans aucun secours étranger de l'habileté, ou de l'ignorance de toutes sortes de Jardiniers, afin qu'autant qu'il est possible il parvienne à ne se pas tromper au chois qu'il en faut faire; mais il est vray que le nombre des bonnes qualitez qui sont necessaires à ces sortes de gens, est si grand, que quand je m'en suis fait une maniere de portrait, j'ay commencé aussi-tôt de craindre qu'on ne puisse jamais rencontrer un original qui luy ressemble.

Et toutefois sans vouloir faire la chose presque impossible, & sans m'arrêter au scrupule qui me prend, que je ne pourray rien dire icy que tout le monde ne sçache aussi bien que moy, je m'en vais traiter cette affaire un peu amplement comme étant persuadé que c'est une des plus importantes de tout le Jardinage, & à proprement parler l'ame veritable des Jardins; en effet les Jardins ne pouvant que par une culture perpetuelle être en état de donner du plaisir, il ne faut pretendre de les mettre jamais sur ce pied-là, s'ils ne sont entre les mains d'un Jardinier intelligent & laborieux.

Je diray donc en exposant simplement la maniere de faire dont je me fers en telles occasions, que pour se conduire sagement dans le chois d'un Jardinier il faut avoir égard premierement à l'exterieur de la personne, en second lieu aux bonnes qualitez interieures qui luy sont absolument necessaires.

Par l'exterieur de sa personne j'entens l'âge, la santé, la taille & la démarche; & par les qualitez interieures j'entens la probité dans les mœurs, l'honnêteté dans la conduite ordinaire, & principalement la capacité dans sa profession.

Je commence par les bonnes qualitez du dehors, dont les yeux sont les seuls & les premiers juges, parce que souvent à la premiere vûë on se sent tout d'un coup disposé à avoir de l'estime & de l'inclination, ou du mépris & de l'aversion pour le Jardinier qui se presente.

A l'égard de la premiere consideration qui est pour l'âge, la santé, la taille & la démarche, je suis d'avis qu'on prenne un Jardinier qui ne soit ny trop vieux, ny trop jeune; les deux extrémités sont également dangereuses; la trop grande jeunesse est suspecte d'ignorance & de libertinage, & la trop grande vieillesse à moins qu'elle ne soit soutenuë de quelques enfans qui ayent un âge raisonnable, & un peu de capacité, est suspecte de paresse, ou d'infirmité; on peut, ce me semble, assez raisonnablement regler cet âge depuis environ vingt-cinq ans jusqu'à cinquante & cinquante-cinq, prenant toujours garde que sur le visage il y ait une grande apparence de bonne santé, & qu'il n'y en ait point d'esprit évaporé, ny de sotte presumption, prenant aussi garde que la taille & la démarche sentent l'homme robuste, vigoureux & dispos, & que parmi tout cela il n'y ait aucune affectation à être autrement vêtu & paré que la condition ordinaire d'un Jardinier ne porte; je répons, & on le doit croire, que ce sont toutes observations tres-importantes.

En cas qu'on soit satisfait de l'exterieur, il en faut venir aux preuves essentielles du merite, & pour cet effet il faut un peu de conservation avec le Jardinier qui ne déplaît pas.

Vitio nostro agricultora male cedit, qui rem rusticam pessimo cuique servorum velut carni-fici noxæ dedimus, quam majorum nostrorum optimis quisque optime tractavit.

Columella, Pater ipse colendi, haud facilem esse viam voluit. Virg. Georg.

Labor omnia vincit improbus, & duris urgens in rebus egestas. Georg. 1.

In rebus agrestibus maxime officia juvenum, & imperia senum congruunt. Palladius.



vailler: Ces sortes de Maîtres n'avoient jamais appris d'ailleurs, ny imaginé d'eux-mêmes la raison de chacun de leurs Ouvrages, & ainsi ne le sçachant pas, & continuant de faire la plûpart de leur besongne au hazard, ou plutôt par routine ils n'ont pas été plus capables de l'apprendre, que leurs Elevez de la demander; si bien qu'ôté peut-être quelque adresse à greffer, à coucher des branches aux Espaliers, à labourer la terre, & dresser une planche, à semer quelques graines & les arroser, à tondre du Buis & des Palissades, qui sont tous Ouvrages faciles à faire & à apprendre, & que de jeunes garçons auront pareillement appris en les voyant faire; ôté, dis-je, ces sortes d'Ouvrages qui ne sont pas les plus importants, on peut dire qu'ils ne sçavent presque rien, & sur tout à l'égard des Chefs-d'œuvres du Jardinage, c'est à sçavoir la conduite de toutes sortes d'Arbres, la beauté & bonté singulière de chaque Fruit, la maturité prise à propos, les nouveautez bien suivies de chaque mois de l'année, &c.

Ils sont véritablement parvenus à la hardiesse & à la facilité de se servir de la scie & de la serpette; mais ils n'ont eu ny règle ny principes pour le faire judicieusement; ils hazardent en particulier à couper ce que bon leur semble; & avec cela un Arbre qui pour ainsi dire ne sçait pas se défendre de ses ennemis, se trouve taillé, ou plutôt estropié, attendant à en faire ses plaintes par le peu de temps qu'il durera, par la vilaine figure dont il sera composé, & sur tout par le peu de méchans Fruits qu'on luy verra produire.

Voilà en effet l'apprentissage ordinaire des Jardiniers, c'est-à-dire le malheur général de tous les Jardins; je n'ignore pas qu'il n'y ait quelques Jardiniers bien intentionnez, & qui sans doute deviendroient habiles s'ils étoient suffisamment instruits; ceux-là font pitié, & méritent qu'on les secoure, aussi est-il vray que je ne manque pas de leur aider en tout ce que je puis.

Je n'ignore pas aussi qu'il y en a, qui soit par eux-mêmes, soit pour avoir été en bonne école ont du mérite & de la capacité, & qui ensuite sont soigneux de bien instruire leurs Apprentis; c'est pourquoy il est bon d'en avoir de façonnez de telles mains, & accompagnez de l'approbation de leurs Maîtres.

Cependant quoy qu'apparemment on s'en devoit tenir à de telles precautions, néanmoins devant que de s'engager plus avant, & particulièrement quand il n'est question que d'un Jardinier pour un médiocre Jardin, j'estime qu'il n'est point hors de propos de trouver adroitement quelque occasion de faire travailler à un Ouvrage de peine ce Jardinier, au choix duquel vous avez commencé à vous déterminer; je croy qu'il est bon de voir par soy-même de quel air il s'y prend, luy faire par exemple labourer quelque petit endroit de terre, luy faire porter deux ou trois fois les Arrosoirs, &c. il sera facile de voir pas ces petits échantillons s'il a ces bonnes qualitez de corps qui luy sont nécessaires, s'il agit selon son naturel, ou s'il se force, s'il est adroit & laborieux, ou grossier & effeminé: Tout homme qui s'effouise aisément dans le travail fait plus que sa force ne luy permet, & par conséquent n'est pas bon Ouvrier, c'est-à-dire Ouvrier de durée; si bien que ce n'est pas ce qu'il nous faut, à moins que nous ayons simplement besoin d'un homme pour ordonner & pour conduire, ce qui n'est ordinaire que dans les grands Jardins, & qui dans la vérité y est absolument nécessaire.

Supposé que jusques à present nous soyons contens des réponses & de l'Ouvrage penible du Jardinier qui se présente, il est encore grandement à souhaiter de trouver en luy quelques autres qualitez importantes que nous avons cy-devant marquées.

Premièrement qu'il sçache un peu écrire; il est certain que quoy que l'écriture ne soit pas absolument nécessaire à un Jardinier, toutefois on ne peut nier que ce ne soit un avantage très-considérable, afin que s'il est éloigné du Maître il puisse luy-même recevoir les ordres, luy mander des nouvelles de ses Jardins, tenir Registre de tout ce qu'il y fait, &c.

En second lieu s'il est marié, il est expédient que sa femme outre le soin de son ménage

La Vigne d'un malhabile Vigneron, & les Arbres d'un Jardinier ignorant ne rapportent communément que bien des feuilles, au lieu de l'abondance de Fruits qu'ils auroient rendu s'ils étoient bien taillés. Xenophon.

L'habileté du Maître fait les bons Elevez, comme rarement voit on des domestiques naturellement bons dans la maison d'un pere de famille qui est paresseux & mauvais ménager. Xenophon.

nage prenne encore plaisir & soit capable de travailler du Métier de son mary ; c'est un tresor d'un prix inestimable pour la perfection de tout le Jardinage, aussi bien que pour la bonne fortune du Jardinier : cette femme sercle ou sarcle, comme on dit vulgairement, c'est-à-dire nettoye, ratisse, serfoiit, pendant que le Maître & ses Garçons travaillent à des Ouvrages plus penibles, plus pressez & plus importants ; si le mary est absent ou malade elle sollicite chacun à bien faire son devoir ; c'est elle qui cueille tant les Legumes que les Fruits, dont souvent on laisse perir une bonne partie faute de les cueillir en leur Saison ; c'est elle enfin qui doit suplée à beaucoup de desordres, que nous remarquons par tout où la Jardiniere n'aime pas à travailler au Jardin. Je suis d'avis qu'on demande à la voir, pour juger d'abord non seulement si on peut esperer d'elle ces sortes de secours si importants, mais encore si elle a un certain air de propreté qu'on veut, & si elle n'a rien en sa personne qui déplaît ; tout cela doit faire de grandes raisons ou pour, ou contre le Jardinier dont il est question : je pourrois dire icy qu'en beaucoup de Maisons de campagne le Jardinier devient Concierge, quand la femme paroît propre & entenduë, ce qui leur est toujours de quelque utilité.

En troisième lieu il faut venir à demander le nom des Maîtres chez qui le Jardinier qui se presente a appris son Métier ; quand il cite pour un bon Maître celuy qui constamment est un ignorant, & que cependant il en fait son principal honneur ; communément c'est une grande marque d'incapacité, quoy qu'en autre chose il se puisse bien faire que l'Apprentif en sçache plus que le Maître.

Voicy encore certaines marques assez propres pour pouvoir juger du merite des Jardiniers ; je n'estime pas qu'il faille faire grand cas d'un babillard, c'est-à-dire tant de celuy qui a une demangeaison de parler de son habileté, que de celuy qui affecte de dire des mots extraordinaires, lesquels il croit beaux, & qui en effet ne le sont pas.

Déitez-vous de ces sortes de Jardiniers qui se vantent de sçavoir ce qu'ils ne sçavent pas. Xenophon.

Il en est de même à l'égard de celuy, qui sans en pouvoir rendre aucune raison valable fait gloire de mépriser également ce qu'il n'a pas vû comme ce qu'il a vû, qui a une présomption si grande de son sçavoir qu'il ne croit pas pouvoir rien apprendre de nouveau, qui s' imagine qu'il y iroit de son honneur s'il cherchoit à voir les gens de reputation, ou même s'il les écoutoit avec attention, comme si ce miserable craignoit par là de donner matiere de dire qu'il n'étoit pas assurément aussi habile qu'on l'avoit crû ; il ne s'en trouve que trop qui sur les questions qu'on trouve à propos de leur faire, répondent d'abord avec un souris dédaigneux, il me seroit beau voir si à mon âge je ne sçavois pas mon Métier, & qui sur cela ne voudroient pas pour rien du monde avouer leurs fautes, ny s'instruire à mieux faire.

Il y en a qui affectent de ruiner toujours ce qui est ancien dans leur Jardin, & d'y faire des nouveautez perpetuelles, & ce sont ceux-là qui s'étudient à amuser le Maître de quelques esperances de l'avenir, tant afin que cependant il ne s'aperçoive pas de leur mal-habileté pour le passé ou pour le présent, qu'afin de trouver quelque profit dans la dépense qui est à faire aux Ouvrages nouveaux.

Et tout au contraire il y en a dont la stupidité est si grande qu'ils ne s'avisent jamais de rien, & qui en quelque desordre que soient les Jardins qu'ils entreprennent, les y laissent plutôt que d'y apporter le moindre changement ; & si par exemple ils ont beaucoup de vilains Arbres tous ruinez, ou des quarez de Fraisières, d'Artichaux, d'Asperges, &c. qui ne fassent plus rien de beau, ny de bon, au lieu de se mettre en peine d'y pourvoir & d'y remedier, comme il est tres-facile, ils se contenteront de dire que c'est assez pour eux d'entretenir les lieux sur le pied qu'ils les ont trouvez.

Ces deux sortes de Jardiniers ne valent guères mieux les uns que les autres ; ceux qui prônent particulièrement leur adresse à greffer, donnent aussi par là une marque infailible de leur peu de capacité en ce qui regarde le principal du Jardin ; je sçay bien qu'il est nécessaire de sçavoir greffer, mais je sçay bien aussi qu'une femme ou un enfant de huit ou dix ans le peuvent faire comme l'homme du monde le plus consommé ;

rien

rien n'a produit un si grand nombre de mal habiles gens en fait de Jardinage que cette adresse à greffer ; c'est la Pepiniere d'où il sort tant de pauvres Jardiniers, qui ont pour ainsi dire, corrompu & infecté tout le Jardinage, parce qu'ils se croient les premiers hommes de leur profession tout aussi-tôt qu'ils sont parvenus à sçavoir greffer, & sur ce fondement entreprennent hardiment la conduite de quelque Jardin que ce puisse être.

Une autre espece d'ignorans sont ceux qui ne sçauroient dire trois paroles de leur Métier sans y mêler la pleine Lune & le décours, prétendant, & n'en sçachant pourtant aucune raison, que c'est une observation absolument necessaire pour le succès de tout le Jardinage ; ils croient ces bonnes gens nous persuader par de tels mots, qu'ils sçavent à point nommé tous les mysteres de l'Art, si bien que quand avec une fierté presomptueuse ils auront avancé en leur jargon que tout Vendredy porte décours, que le jour du grand Vendredy est infallible & pour les semences, & pour les greffes, & pour le plan, & pour la taille, &c. ils pretendent qu'on sera trop heureux de les avoir pour Jardiniers.

J'examine amplement dans mon Traité des Reflexions ce qui regarde ces visions, lesquelles sur le fait du Jardinage je trouve en verité aussi ridicules que vieilles ; c'est pourquoy j'estime qu'il faut se desier de ces gens du décours, aussi les rend-on muets à la moindre difficulté qu'on leur fait sur de telles maximes, sans qu'ils soient capables de répondre autre chose si ce n'est qu'ils suivent en cela le grand usage de tout le monde.

Je croy avoir nettement remarqué les bonnes & mauvaises qualitez qui peuvent d'ordinaire se rencontrer parmi les Jardiniers ; il me semble maintenant que sur tout pour ceux qui ne sçavent gueres, il n'est pas mal de les exhorter à s'étudier soigneusement de devenir plus habiles.

Et à l'égard de ceux qui ont de l'acquis & de la capacité, je les exhorte de tout mon cœur à continuer de se perfectionner, pour meriter de plus en plus les bonnes graces de leurs Maîtres ; ils sont bien placez, ou pour meriter quelque chose de mieux, s'ils n'ont pas assez bien rencontré.

Je me trouve une merveilleuse disposition à faire plaisir à tous ceux qui ont de la bonne volonté, soit en les aidant de quelque instruction aux parties du Jardinage qu'ils ne sçavent peut-être pas assez bien, soit en leur procurant de l'employ dans des maisons considerables.

Comme de l'autre côté j'ay un grand penchant à mépriser, & particulièrement à ne rendre aucun bon office à ceux qui n'ont pas les bonnes qualitez necessaires.

Enfin pour faire que le Maître qui a besoin d'un Jardinier se mette l'esprit pleinement en repos, il me semble que s'il est luy-même instruit & entendu aux bonnes maximes du Jardinage, il ne sçauroit mieux faire que de questionner celuy qui se presente sur les points principaux de toute la Culture, & se tenir cependant pour persuadé que d'ordinaire ceux qui sont Ouvriers, sçavent passablement parler de leur Métier, & que par consequent c'est un assez méchant signe d'habileté que de n'en pouvoir pres que pas dire trois mots de suite.

Ce n'est pas qu'il n'y ait quelquefois des gens qui sçavent mieux parler que travailler, & qui n'y en ait aussi qui naturellement ont plus de facilité à parler les uns que les autres ; mais en cecy on cherche premierement des Jardiniers, & non pas des Orateurs ; & en second lieu on ne cherche pas à la verité de l'éloquence, c'est simplement quelque marque de la capacité necessaire, soit pour s'asseurer qu'on aura toujours un Jardin en bon état, puisqu'il est entre les mains d'un bon Jardinier, soit pour esperer d'avoir quelquefois le plaisir de s'entretenir de Jardinage, & de questionner sur les matieres qui se presentent ; l'honnête homme aura suffisamment de lumieres pour démêler ce qui peut être icy de bon, ou d'indifferent pour son usage, & se contenter de ce que la r.ison & son service peuvent demander d'un Jardinier sans aller plus avant.

On ne peut point dire qu'on ait un bon Jardinier s'il n'est habile, l'ignorance est icy un des plus grands défauts qu'il puisse avoir. Xenophon.